

"LES FRISES DE FACADE, UN PATRIMOINE TETE EN L'AIR"

par Nicolas HOGU

Texte accompagnant la projection d'un diaporama

L'homme de tout temps a créé ; pour lui et parfois pour la postérité. Il a essayé d'écrire les grandes lignes de sa vie à travers ses oeuvres, et ses enfants cherchent à travers la lecture de ce qui reste le témoignage de leur propre grandeur à travers la grandeur du père. C'est ce patrimoine qui nous réunit aujourd'hui. Si l'on admet que l'écriture est la représentation de la pensée et de la parole par des signes graphiques conventionnels, il est certain que les décors de façade qui ont illustré l'art décoratif dans le comté de Nice entre 1860 et 1930 s'apparentent à ce patrimoine écrit qui nous réunit aujourd'hui.

L'étude que nous avons dirigée au sein de la Jeune Chambre Economique sur le Pays Mentonnais a permis d'identifier plus de 250 façades décorées dont la moitié porte sur le thème "fruit et fleur".

La place d'honneur ne pouvait revenir qu'au citron, fruit d'or emblématique de notre cité. Que ce soit dans un style torturé ou sur les façades des immeubles bourgeois du centre ville, en peinture et en stuc ouvragé. Les maraîchers eux aussi sacrifiaient à ce thème identitaire. L'usage de rubans rappelant le style néoclassique pouvait être traité simplement ou plus richement, comme dans cet exemple, repris sur plusieurs façades à Menton. On voit à travers ces exemples les diverses possibilités d'utilisation de ce thème. Cette maison d'un quartier loti en 1903 par l'architecte H-G Tersling, permet une analyse du style néoclassique qui associe putti, guirlande de laurier, rinceau, rubans, le tout dans un traitement assez léger. La comparaison avec "le clos des pinsons" où l'inspiration est plutôt art nouveau, est caractéristique, le style architectural présentant le même décalage.

Les arbres fruitiers servent aussi à définir un traitement en trois dimensions de la fresque. Les fleurs comme les iris servent aussi de cadre à des scènes marines où l'on reconnaît à chaque fois le même genre d'embarcations, réminiscence d'une activité de pêche et de cabotage. Et quand c'est le raisin qui définit le paysage, on songe tout de suite au commerce du vin.

Les iris que nous avons déjà vus illustrent la période néoclassique de la fresque à travers deux styles de conservation différents rappelant la fragilité de ce patrimoine. Souvent cette fleur se marie avec un traitement en trompe l'œil chargé de rappeler l'architecture des éléments de maçonnerie. Ces exemples appartiennent à des bâtiments identifiés comme maison mixte d'habitation et d'entrepôt ou de maraîchage de la fin du XIX^{ème} siècle. Cette maison plus récente, purement d'habitation, joue le mariage des couleurs avec les tuiles vernissées. Une dizaine de fleurs différentes suffisent pour décorer nos murs comme ces hortensias naïfs d'un côté, ou figuratifs de l'autre avec toujours une touche de trompe l'œil qui enrichit la façade et souligne l'inspiration ligure. Cette façade rénovée il y a peu ou alternent les cartouches néoclassiques et un traitement figuratif d'un chrysanthème. Ces marguerites rouges dans un superbe état de fraîcheur pour une maison de 1907 illustrent à la perfection le néoclassicisme du créateur. C'est en effet à chacun de laisser à la postérité sa vision comme à travers ces tulipes en bouquet majestueux mais délavé sur cet immeuble d'habitation fin du siècle, ou ce traitement champêtre qui souligne le fait de cette modeste maison. Les ixias sont des survivants d'un ravalement de façade où le fronton a disparu. C'est peut-être la même fleur qui, dans un style épuré, décore cette grande villa de maître de 1887.

Mais la frise peut être une création moderne, comme sur cette école, ou accrochée à la façade de cet immeuble. Comme vous le voyez, du plus modeste pochoir, à l'aspect doré, ou au bandeau décoratif, tout est bon pour mettre les fleurs à l'honneur même quand elles ornent un petit garage comme ici, ou égayent à peine ce fronton bien sombre.

Les fleurs blanches, images d'une certaine pureté, ont la faveur des peintres, que ce soit ces lys blancs à la feuille ondulante d'inspiration art nouveau, ou ce même lys sur fond bleu. Parfois le traitement est plus abstrait, moins descriptif. Par contre sur cette villa, "la flamandière", la petite fleur se fait plus discrète ; mais même la plus discrète des fleurs, la marguerite, quand elle figure un vrai champ mêlé de rubans, donne de la valeur à la plus terne des façades en s'aidant parfois de motifs en trompe l'œil. C'est à un tel point que parfois le trompe l'œil, mange la frise comme sur cette villa de 1905. Dans cette autre villa de 1905, c'est le chardon qui illumine la façade, thématique florale reprise sur cette immeuble de centre ville de la même époque. Dans cet exemple qui combine la trace écrite d'une activité commerciale et les décors floraux sous tendant un trompe l'œil, c'est la richesse patrimoniale des murs de nos cités qui nous interpelle.

Nous avons gardé une place à part pour les roses, reines des fleurs, qu'elles s'inscrivent dans un style néoclassique, rustique, dominateur en voie de destruction, ou fraîches et discrètes comme sur cette frise très récente. Parfois la facture néoclassique se mêle à une interprétation moderne quasi stylisée de la fleur. Les roses bleues quand à elles, s'enroulent en spirale ou s'étalent avec un encadrement de branchage art nouveau.

La créativité, l'imagination débridée ou errante nous a fait regrouper ici quelques exemples de frises diverses ou inclassables. Ceci permet de rappeler que la majeure partie des frises sont réalisées au fresco utilisant un mortier de chaux sur lequel est appliqué un pigment délayé dans un lait de chaux, ce qui permet par la carbonatation de la chaux au contact du gaz carbonique de l'air, de réaliser un carbonate de calcium résistant et gage de la résistance aux intempéries, aidé par les avancées de toit qui expliquent la dimension limitée de la frise.

Mais comment aborder une thématique fruitière sans parler de la vigne. Lors d'une journée d'initiation à la technique de la fresque, les services municipaux ont réalisé cette frise réaliste qui est à comparer à cette création par Cerutti Maori d'une fresque avec incrustation d'émaux, autre traitement d'un même thème. Même ce modeste travail au secco reprend le même thème comme celui-ci. Jusqu'aux maison bourgeoises du lotissement Trenca, ici la maison Ré, qui est décoré dans le même esprit. Mais c'est peut être la simplicité de ce traitement qui convient le mieux à l'exaltation de cette thématique.

Assez curieusement la vigne est souvent confondue avec la glycine, fleur à l'abri de laquelle se passent les journées ensoleillées. Ici, il s'agit d'une création moderne par un fresquiste local, d'inspiration néoclassique sobre très différente de cette inspiration épurée à l'extrême. Cette autre se trouvant, elle, tout à l'opposé de cette débauche quasi naïve de couleurs. C'est probablement dans cet exemple typique des habitations de nos vallées côtières que se traduit le mieux le mariage voire la continuité entre le décor floral et la réalité du jardin. Ce sont ces caractéristiques locales qui expliquent l'invasion de certaines cages d'escaliers par cette délicate grappe bleue.

En effet ce patrimoine décoratif mural, non content de foisonner sur les frontons puis les intérieurs, envahit parfois l'intégralité de la façade comme dans cet ultime exemple d'une mode passée. Ces treillages, artifice en trompe l'œil destiné à renforcer l'illusion florale, participent idéalement à l'aspect décoratif, que ce soit sur cette maison maraîchère, sur cette villa à l'architecture fade, magnifiée par le mariage des céramiques, du trompe l'œil auquel s'accroche ces fleurs jaunes, le tout dans un écrin de verdure. Mais c'est peut être cette modeste treille qui se marie le mieux avec la haie de verdure ; ne dirait-on pas que les roses s'élancent de cette barrière végétale pour pouvoir se faire admirer en sculptant le contour du volet.

A travers la beauté de ces exemples, parfois leur gracilité, c'est leur survie qui est en question. Aussi est-il nécessaire de parler de restauration à travers ces deux exemples. Peut être faudrait-il plutôt parler de rénovation, tant la transition chromatique peut paraître heurtée. Mais ce que nous connaissons est le résultat de près d'un siècle d'intempéries. Seule la réglementation et l'avis des Bâtiments de France permet la garantie d'un sérieux minimum dans l'intervention sur les frises en péril. Dans ces deux exemples les intervenants sont une fois locaux, une fois italiens. Et pour finir, l'exemple de cette fresque découverte lors du grattage de l'enduit superficiel qui recouvrait cette magnifique glycine, dont nous vous exposons ici les différentes étapes de la récréation. En espérant vous avoir donné l'envie, à vous aussi, de devenir un promeneur tête en l'air, nous vous remercions de nous avoir accompagné dans cette balade.

